Rage. N.° 47. mercure du 5 octobre 1778

Les effets trop frequens et funestes de la rage, ont determiné les magistrats de santé de strasbourg à rendre une ordonnance pour diminuer le nombre des chiens, et pour veiller à ce que le traitement de cette affreuse maladie soit administré promptement aux particuliers qui l'auront contractée. mais ne se bornant pas à l'avantage local de cette ville, les magistrats ont fait publier le traitement suivant qui en decrit M. Ehrmann, et dont le succès est constaté par de nombreuses experiences.

aussitot qu'une personne aura été mordue par un animal enragé, on lavera la playe pour la faire suppurer, on lui fera scarifier profondement la partie affectée; on la couvrira ensuite d'un emplâtre vésicatoire qui depasse les bords de la playe. il faut avoir soin de l'entretenir ouverte le plus longtemps qu'il sera possible. s'il n'y a encore aucune marque qui prouve que le venin ait deja gagné le sang, on continuera de chercher à prévenir son effet par les moyens suivans.

on ordonne au malade quelques bains domestiques tiedes, lorsque les veines sont engorgées on lui fait une saignée. si la personne est agée, elle prendra pendant deux jours, chaque fois un demi gros de pillules mercurielles laxatives; ensuite on lui fera les frictions comme il suit. on prend une demi-once de mercure que l'on broye avec de la terebenthine de venise ou d'alsace, autant qu'il en faut pour incorporer le mercure; on y ajoute une demi-once ou trois quarts de sain-doux; avec cet onguent on frotte d'abord la playe, puis les jambes, les cuisses, et le troisieme jour les aines, faisant en sorte

ARC 47
n° 94
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

que tout l'onguent se trouve consommé dans les trois jours. le troisieme jour, on donne au malade, matin et soir, trois grains de panacée mercurielle ou de sublimé doux fondu en pilules avec de la mie de pain; on continue tout ce traitement jusqu'à ce qu'il se déclare une salivation que l'on augmente ou modére suivant les circonstances, ~~mais si l'on~~ mais si l'on remarque dans le malade quelques accidens de nerfs, comme tristesse inquietudes, mouvemens convulsifs, on se servira de la poudre suivante, selon les circonstances, une ou deux fois par jour. l'ivoire d'antimoine ou artificiel (Dugel ou moderne) dix grains, musc, six grains, camphre 4 grains, opium un grain. on en fait une poudre que l'on donne au malade avec une infusion sudorifique. si l'usage du mercure pris interieurement n'occasionnoit ni la salivation, ni les selles, il ne faudroit pas moins le continuer encore quelques jours; et dans ce cas avoir recours, aux saignées, vomitifs et medecines, mais toujours d'après les conseils des medecins. si malgré tout cela la maladie empiroit, et qu'il s'y joignit des accidens considerables, tels que l'horreur de l'eau, on la traitera comme une maladie inflammatoire, on redoublera les frictions, principalement sur le cou et sur la poitrine, on réiterera les saignées, on se servira de remedes rafraichissans, tels que les acides le nitre &c. //

meme mercure

page 87

article d'italie

De Rome le 30 aout

" un particulier mordu par un chien enragé, avoit essayé vainement tous les remedes anti-hydrophobiques, que lui avoient conseillé les medecins. la maladie se declara bientot par les remedes les plus effrayans. un de nos plus habiles medecins fut mandé; il le trouva enchainé et dans l'etat le plus ~~effrayant~~ violent. Le ducteur fit faire avec une once six gros d'onguent mercuriel, une friction au col, à la poitrine et sur l'abdomen du malade, qui eut quelques instans après de frequentes nausées, et vomit avec beaucoup d'efforts quantité de matieres fétides et glutineuses. cette évacuation parut le soulager. le Medecin lui fit prendre alors 12 grains de camphre, et autant de muse le tout delayé dans un verre d'eau, melée avec égale quantité de vin de canarie; le lendemain on réitera la frictïon; le vomissement fut plus fort que la premiere fois; bientot tous les symptômes d'hydrophobie disparurent, on donna au malade pour appaiser la soif et les douleurs qu'il éprouvoit au gosier, de l'huile d'olive camphrée et un mucilage preparé; en dous 15 jours il a été parfaitement gueri. "

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

N° 17